

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## La courte échelle : 25 ans déjà!

Sophie Marsolais

---

Volume 26, Number 2, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12134ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association Lurelu

**ISSN**

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Marsolais, S. (2003). La courte échelle : 25 ans déjà! *Lurelu*, 26(2), 99–100.

## La courte échelle : 25 ans déjà!

Sophie Marsolais

Hélène Derome,  
présidente de La courte échelle.  
(Photo : Céline Lalonde)



99

Joueur majeur de l'édition québécoise pour la jeunesse, La courte échelle charme les jeunes lecteurs depuis déjà vingt-cinq ans. Des premiers albums au style expérimental parus à la fin des années 70, aux séries de romans fantaisistes qui ont fait le succès de la maison quelques années plus tard, les publications se sont diversifiées et ont pris les couleurs de leur époque. Au fil des ans, quel que soit le genre ou le format du livre, l'éditeur a toujours su privilégier des voix de créateurs authentiques. Pour retracer le chemin parcouru, je me suis entretenue avec la présidente de La courte échelle, Hélène Derome.

En 1978, en édition jeunesse au Québec, il se publiait un petit nombre de volumes et l'offre était encore majoritairement européenne. Qu'à cela ne tienne, fort de son expérience de producteur de disques pour enfants, un jeune auteur et entrepreneur, Bertrand Gauthier, ose mettre sur pied une maison d'édition qui allait proposer aux enfants des produits originaux, conçus par des créateurs d'ici. Au départ, la maison était spécialisée dans la publication d'albums pour tous les âges de l'enfance. «La fondation de La courte échelle a permis de proposer un lieu de création et d'exploration pour les auteurs et les illustrateurs, car il y en avait peu à l'époque», soutient Hélène Derome.

Débordements de couleurs, jeux de mots, mise en pages éclatée... Les premiers ouvrages de la maison, signés Christiane Duchesne, Marie-Louise Gay, Gilles Tibo et même Pierre Foglia, «font éclater les genres», se rappelle M<sup>me</sup> Derome. Les créateurs adorent, le milieu littéraire encense, mais le jeune public ne s'y retrouve pas toujours. «Publier à La courte échelle représentait une occasion en or pour les écrivains et les artistes de s'exprimer, d'inventer, d'aller au bout de leur art. Selon moi, leurs délires créatifs ont été nécessaires pour arriver à construire une littérature jeunesse québécoise unique. Cependant, ce souci de la forme a peut-être été privilégié sans garder toujours en tête le lecteur : l'enfant. Après quelques années plus exploratoires, il a fallu se réajuster pour ne pas perdre de vue la mission de La courte échelle, qui est, d'une part, de développer le goût de la lecture chez les jeunes et de leur faire connaître la littérature et, d'autre part, d'offrir un lieu de création aux écrivains et aux illustrateurs. Il devait y avoir un équilibre entre les deux facettes du mandat.»

Si les Éditions de La courte échelle ont connu le succès critique rapidement, la réussite commerciale a été plus longue à venir. La croissance de la mise en marché s'est faite sur une période de dix ans. «La publication de nos deux livres-jeux, *Venir au monde* (1987) et *Vive mon corps* (1989), écrits par Marie-Francine Hébert et illus-

trés par Darcia Labrosse, nous a permis d'obtenir une reconnaissance internationale. La création de nos collections de romans jeunesse nous a elle aussi donné un gros coup de pouce pour nous faire connaître du grand public», affirme Hélène Derome.

Ces petits livres à la couverture blanche illustrée en couleurs ont été si populaires à partir du milieu des années 80 que, pendant longtemps, un grand nombre de Québécois associaient spontanément littérature jeunesse et publications à La courte échelle. Le succès de la maison a été tellement retentissant qu'on aurait pu le croire savamment orchestré. Il semblerait, au contraire, qu'il ait pris toute l'équipe de La courte échelle par surprise. «Nous avons appelé notre première collection de romans pour les neuf-douze ans "Roman Jeunesse", car nous ne pensions pas en créer d'autres ni même faire du roman notre spécialité, avoue M<sup>me</sup> Derome. En fait, précise-t-elle, nous avons envie de développer le goût de lire chez les petits et les plus grands. Nous voulions que ça devienne pour eux une passion ou un passe-temps, comme ça peut l'être pour certains adultes.»

En constatant l'engouement des préados pour les romans de Denis Côté, de Sylvie Desrosiers ou de Bertrand Gauthier, l'équipe réalise bien vite qu'entre un album et un récit d'une centaine de pages, il restait un vide à combler. «Plusieurs enfants n'avaient rien à lire une fois devenus des lecteurs autonomes. L'album était trop "bébé" pour eux et le roman jeunesse d'une trop grande difficulté de lecture. C'est ce qui nous a donné l'idée de créer la collection "Premier Roman", destinée aux six-neuf ans.» Celle-ci trouve elle aussi son public. Par exemple, la série «Méli-Mélo», de Marie-Francine Hébert, se vend à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires et est traduite en plusieurs langues. Lancée à peu près au même moment, la collection «Roman +», qui s'adresse aux ados, est également un grand succès en librairie et en bibliothèque, où les jeunes empruntent en masse les récits policiers de Chrystine Brouillet et les romans de Marie-Danielle Croteau. «Notre croissance a vraiment été gérée de façon instinctive, insiste Hélène Derome. Elle a été rendue possible grâce à des rencontres. Plus le nombre de livres publiés augmente, plus les idées circulent et plus de projets intéressants peuvent être mis en branle.»

### Une étiquette indécollable

Parce qu'elle en a publié un grand nombre, surtout dans les années 80 et 90, l'étiquette «d'éditeur de romans miroirs» qui reflètent la vie des jeunes a longtemps été





apposée à La courte échelle. À tort, croit Hélène Derome, en soulignant la diversité des publications de la maison. «Les médias ont présenté le roman miroir comme quelque chose de négatif, déplore-t-elle. Comme si les adultes lisaient forcément autre chose. Comme s'il fallait absolument offrir du merveilleux aux jeunes pour stimuler leur imaginaire. Selon moi, il s'agit là d'une vision très fermée de l'enfance et de l'adolescence car, comme adulte, on aime lire des romans appartenant à tous les genres. Je crois que les jeunes ont le droit d'avoir accès à de la littérature aussi variée que celle qui nous est proposée afin qu'ils puissent eux-mêmes décider de ce qui les intéresse. Ils ont le droit d'avoir des romans qui leur permettent de se questionner, de mieux comprendre ce qu'ils ressentent, de mettre des mots sur ce qu'ils vivent alors qu'ils sont à un âge où il est difficile de le faire. Ce sont des acquis complexes, pourquoi ne pas les accompagner dans leur apprentissage?»

La courte échelle est également réputée pour son grand nombre de séries que les enfants appellent du prénom de leur personnage vedette : Maxime, Rosalie, Méli-Mélo, Sophie, Léonard, Notdog, etc. Pour un auteur, l'idée d'approfondir certains aspects de leur personnage dans de nouveaux récits est évidemment séduisante, tout comme celle de fidéliser leur lectorat. Par contre, les contraintes du format (mêmes personnages, même style littéraire, etc.) peuvent vite devenir étouffantes. C'est expressément pour cette raison que «Mon roman», la toute dernière collection de La courte échelle, dont les premiers titres viennent tout juste d'être lancés, s'intègre bien dans l'évolution de la maison. De nature plus «éclatée», celle-ci réunira des ouvrages de style et de format variés, qui ne seront pas destinés à un groupe d'âge précis. Lecteur et auteur devraient s'y sentir moins encadrés. «Un jeune pourra y choisir le roman qui lui convient, selon le stade où il est rendu dans son développement de lecture et d'après ses goûts. Un écrivain qui se sent un peu à l'étroit dans nos collections classiques y trouvera un espace de création avec moins de barèmes», explique Hélène Derome.

#### Un public qui se renouvelle

Qu'est-ce qui peut bien motiver le personnel de La courte échelle à essayer de se dépasser, de se renouveler dans la continuité, à chaque rentrée littéraire, depuis vingt-cinq ans? Hélène Derome soutient qu'il s'agit d'un amour immodéré pour la littérature. «Nous avons

toujours eu à cœur de présenter aux jeunes des textes de toutes les catégories littéraires (science-fiction, roman social, fantaisiste, merveilleux et même, plus récemment, de la poésie) écrits par des auteurs venant de milieux et d'univers différents. Nous prenons un plaisir fou à découvrir de nouvelles plumes et à inciter des écrivains qui s'adressent généralement à d'autres publics à relever chez nous le défi de l'écriture pour la jeunesse», raconte celle qui a travaillé comme directrice littéraire de La courte échelle pendant plus de dix ans avant d'occuper le poste de présidente il y a trois ans, au départ du président fondateur. «Il nous semble également important de proposer aux enfants et aux adolescents des niveaux de difficulté variés en lecture (narrations atypiques, structures non linéaires)», ajoute-t-elle.

Pour conquérir de nouveaux lecteurs, La courte échelle se doit de demeurer contemporaine, sans céder aux modes, trop éphémères. Hélène Derome affirme que «c'est là tout un défi parce qu'on est un éditeur de fonds. Quand on a presque 500 titres au catalogue et qui sont encore sur le marché, il est important de publier des ouvrages qui ne captiveront pas les jeunes que le temps d'une saison. C'est sûr qu'on veut être dans la mouvance mais, pour durer, nous privilégions la constance.»

Lorsqu'en plus un album ou un roman aborde un thème universel qui peut toucher les enfants de plusieurs nationalités, cela représente un net avantage. Présente chaque année aux plus importantes foires du livre du monde, l'équipe de La courte échelle est fière que ses romans soient publiés en dix-huit langues (chinois, espagnol, islandais, polonais, coréen, etc.) et que plus de la moitié de son catalogue soit traduit en au moins une langue.

Comment la maison célèbre-t-elle ses vingt-cinq ans? En lançant un concours permettant de gagner vingt-cinq lots de livres d'une valeur de mille dollars chacun. Vingt-cinq prix pour vingt-cinq ans, évidemment, mais aussi parce que le seuil des 25 000 exemplaires vendus a été atteint par 125 titres de La courte échelle. «En tout, depuis nos débuts, nous avons vendu et fait lire un peu plus de sept millions de livres. Nous désirons poursuivre sur cette lancée en recrutant de nouveaux auteurs et illustrateurs, et en continuant de proposer de la vraie littérature.»